

Philippe Rovere

Rêves et Personnages



Je deviens libellule

Je deviens libellule, aux ailes frêles et fortes, j'effleure les eaux des ruisseaux, je porte mon cœur de porte en porte.

Dans les airs, je m'accroche, je ricoche de roches en joncs et de joncs en roches. Et qu'importe si l'oiseau – la grenouille ou la carpe – me gobent, me chassent, m'attrapent, qu'importe si je meurs. Au moins, j'aurai vécu libre en équilibre. Dans mes passions volatiles, dans un temps qui n'a pas de nom, j'aurai joui de l'espace harmonique de quelques saisons.

Ainsi, vieille libellule, au crépuscule de ma vie, je rêverai encore de l'aurore unique et prochain. Pareil à l'aube d'un premier matin, je revêtirai la tunique de mon vol d'alambic. J'écarterai une dernière fois, m'accrochant à mon rêve, les dangers des ruisseaux et forêts. Et si je meurs, que je meure emporté par les vents...

Mais, agile et pimpante, pour l'instant, la vie continue... la libellule s'envole, et je m'envole et je la suis. Sans prendre la fuite, je pars à sa poursuite. Je farandole des feuilles des fourrés aux feuillaisons mélodiques des arbres en floraison, dans les rigolos gargouillis de l'eau, au flux des ondes rythmiques, je file, elle file, ensemble nous filons !

Et... ô, merveille !

L'édifice de nos corps,
Jaspé des clairières émeraude des sous-bois,

... feu d'artifice ...

L'édifice de nos corps
Flamboie !

Miel, eucalyptus et propolis

** Ordonnance d'un poète.*

Prenez un bonbon au propolis et au miel,
Dites-vous bien que ces onctions viennent du ciel...
Pas plus de trois par jour, mettez-y votre amour,
Votre douceur, et renouvelez chaque jour.

L'eucalyptus vaincra l'inopportun cactus,
Irritant, si sèche, votre gorge endurcie :
Lors loin de vous les affreuses toux et rictus !
Ainsi, verrez-vous bien votre gorge adoucie.

Je regrette tout

Je regrette tout,
Tes yeux bleus,
Tes cheveux doux.

Je regrette tout,
Un feu de bois,
Un brin de houx...

La lune aux oliviers
Mordorés d'argent,
Les crabes de Guadeloupe
Se terrant dans leurs trous.

Je regrette tout,
Ta présence d'oiseaux
Dans les branches de mes bras,
Ton regard de rêve
Accroché dans les cieux...

Je regrette tout,
Nos escapades campagnardes,
Nos longs duos de guimbarde.

Je regrette tout,
Tout s'en est allé,
Tout s'est envolé.

Le lac de tes yeux,
Le feu de ton cœur,
Les heures longues
À rêver sous les arbres...

Je regrette tout,
Mes pieds dans le ruisseau
Quand je pêchais le soleil
Et les couleurs de l'eau.

Nos fous rires de piaf,
Les miettes de nos amours,
Je regrette tout
Pour mieux aimer
De nouveau.

J'adore quand tu ne m'écoutes pas !

J'adore quand tu ne m'écoutes pas, regarde comme tu es sérieuse, appliquée, j'adore quand tu ne regardes pas plus loin que le bout de ton nez. Tu pianotes sur ton ordinateur, tu regardes un papier sur le bureau... regarde tes cheveux qui volent au vent quand maintenant tu marches vers la fenêtre. Tu t'y penches et tu jettes un vague coup d'œil, j'adore quand tu ne me regardes pas, quand tu ne m'écoutes pas. J'adore. Et maintenant, tu viens vers moi, tu me regardes et tu me dis :

« Qu'est-ce que tu disais ? »

Rock'n roll : Un sacré groupe !

Johny d'O est un lapin-carotte. C'est un peu comme une sirène mais avec une tête de lapin et des pieds comme une carotte.

Johny d'O, comme un lapin-carotte, trotte sur la scène. Et heureusement que c'est le seul lapin-carotte sur la scène, sinon imaginez à quel point ça pourrait être le bordel. Chaque tête voudrait manger les pieds du voisin. Non mais heureusement, aujourd'hui, Johny d'O, le chanteur vedette, est bien entouré, avec lui à la batterie, il y a Édith Cocteau qui est une truite à tête de poireau. À grand coup de queue et à grand coup de tête, à la batterie, c'est la meilleure. À la basse, il y a Franck Presley. C'est un mille-pattes à tête de radis, il a quelques problèmes avec Johny d'O qui parfois veut lui prendre la tête, mais comme il est à l'autre bout de la scène, ça va, et puis, avec ses mille pattes, ça swing un max !

À la guitare, il y a Django Hendrix, aussi appelé Jimmy Reinhardt, il a une tête de requin et des pieds de sapin, il est planté dans un grand aquarium et quand il joue, on comprend pas grand-chose, ça fait glou glou glou... mais bien amplifié, avec la réverbe, c'est rock'n roll.

Ah oui, j'oubliais, Édith Cocteau joue les fesses dans un bocal rempli d'eau.

Coup de cœur des Inrockuptibles.

Un sacré groupe !

Deux poètes au café Pouchkine

Dans le gris d'un matin de janvier, Paris j'aimais,
Son feu-frimas pénétrait ma joie incoercible...
Gourmet de l'aube, je laissais mes pas me porter,
J'avais, ce matin, rendez-vous au café Pouchkine.

Attendant l'ouverture et l'ami poète gai,
Lynx éveillé, je glissais en l'église lucide...
Élidant le dogme et priant les anges aimés,
Je prenais le fortuit cadeau d'un chaud invisible.

Enfin, les portes du café Pouchkine s'ouvrirent...
Amis poètes, nous nous rendîmes à l'étage,
Nous troublâmes nos âmes d'un thé russe épicé
Et, tout autour, les arabesques en scarabée...

Décochèrent leurs beaux troublants ourlets de résine,
Nous nous en énamourâmes comme un narguilé !
Très épris par ces fruits de vie, nous prîmes nos plumes,
Alors les saveurs s'incarnèrent en nos carnets !

Ma psyché fête encore ce rendez-vous parfait,
Où deux poètes invisibles, au frais matin,
Allèrent au café Pouchkine, unis par Destin,
Quand tout fait qu'en soi, et tout autour, tout coïncide.

Bercés par ce dimanche d'aube blanche et de cygnes,
Nous écrivîmes encore quelques mots et lignes,
Quelques sons insensés et quelques sens inouïs,
Jusqu'à ce qu'il plût à nos plumes d'avoir répit.

Nous quittâmes alors l'âme de ce lieu magique,
Flânâmes – au panache – en les rues d'un Panam chic...
Rompîmes notre compagnie, reprîmes nos routes,
Et lors allâmes de rime en rime dans Paris.

Tes yeux : belle flamme d'iceberg bleu.

Le bouquet de roses rouges approfondit le charme des lieux. Le feu de bois braille, les lampes scintillent, la féerie de sapin pétille... mais me manquent toujours, épine dorsale, tes yeux : belle flamme d'iceberg bleu !

Les chocolats crémeux, les orange clémentines en la table s'entremêlent, et les théières font avec leur trompe comme les grands éléphants... mais me manquent toujours, force vitale, tes yeux : belle flamme d'iceberg bleu !

Lettre au poisson volant

** Si vous y voyez un poème pour les enfants,
il me semble que vous vous trompez...
Moi j'y vois la force des personnages inventés,
(surtout quand ils dialoguent)
à révéler notre part d'inconscient, nos rêves,
notre vraie personnalité,
nos vrais désirs.*

Luciole, lucide lumière au vent d'Éole.
Luciole, je joue sur la beauté de ta viole.
Luciole, ton vol emporte ma lettre au poisson volant.
Luciole, tu lui dis que tout brille quand on a la foi des enfants.

Luciole, tombée du ciel, flotte et papillonne.
Luciole, élégante lueur, au creux de l'ombre.
Luciole, la lune de ton vol illumine et rayonne.
Luciole, tout doux, tu écris ton rêve au poisson volant sans encombre.

Luciole, tu lui dis que la beauté existe.
Luciole, tu luis doux ses écailles d'artiste.
Luciole, tu lui procures un bon sentiment d'extase.
Luciole, ta lueur de lune pure illumine son cœur d'emphase.

Framboise la fée

Goût de citron et de forêt, velu duvet, boutons, bulbes, galbe d'une baie, rouge-rose, chair franche et fraîche, clochette au bout des arbrisseaux, bonbon des oisifs oiseaux !

Le désir vogue

Dans un simple plaisir sans alcool ni drogue,
Sur le navire désir de mon âme, je vogue.

Monsieur Divin

Bonjour Monsieur Divin,
Je te devine et touche...
Bonjour Monsieur Devin,
Quoi souffle de ta bouche ?

Au service du cœur

Ne plus chercher à comprendre, en tout cas pas maintenant. Juste se laisser porter par les subtiles énergies de l'espace et du temps. Et tant pis pour le reste. Il ne sert à rien, le reste ! Lutter contre, contre qui, contre quoi ? Contre la vie ? Quelle folie !

Alors soit ! Que mon cerveau soit le cheval de mon cœur, qu'il déploie ses ailes et ses talents pour lui, et uniquement pour lui. Qu'il lui soit fidèle.

Mon cerveau au service du cœur, au service des yeux, au service des vœux profonds des humains. Mon cerveau au service des bisous des vieux amoureux. Mon cerveau au service de l'extase du cœur : le cœur savourant son courage au labeur, son courage aux labours des ouvrages qui lui tiennent à cœur.

Purgatif !

Tout sollicite de s'astreindre à quelque opiniâtreté. À quoi bon haïr ce que l'on hait, quand les flammèches en l'âtre folâtent et s'amoncellent courroucées, à quoi bon feindre, à quoi bon dédaigner ?

De stridentes striures expugnent quelque chose de loqueteux, mais, encore heureux, un tambourin ausculte les contiguës giboulés. Sassant et ressassant, tel un satellite sautillant, il secoue, réveille – en cassantes saccades, cascades – des joubarbes saumonées ! Perspicace, le tambourin toussote. Sans être étriquée, la balafre, ostensible, est grande ouverte. Rien ne sert plus d'être sophistiqué, la plaie béante est une torche écorchant sur son passage les non-dits sarmenteux des tabous : les exigences se tracassent, s'obnubilent, vitupèrent tant, qu'il est grand temps, sérail, d'entrer, corail, dans le grand palais du sultan, sémillant sultan !

Quand on cherche la quintessence tout peut paraître esquinter, mais, de ces gourgantesques salmigondis, torsadée, jaillit une soie, un halo, une pure corolle s'exfoliant : gerbe, géode, geyser, iceberg, un ouragan de beauté, un élégant cornac à dos d'éléphant. Égratigné d'une patte d'araignée, l'épileptique squelette des émotions emmaillotées, enfin, tressaille ! Enfin, une hilare alchimie galvanise ce vieux corps flapi et, enfin, il lâche, il s'exhibe, et tout exhorte à ce que cela sorte et vive !

Fini d'être endolori, d'être chétif, d'être occis, l'odyssée des ocre iris ocellés a fait chanter l'ocarina duquel aucun appareil, aucune mascarade ne réchappe :

Le sultan a fait chanter l'ocarina,

Ne soit plus exécration,

Soit exaucé !

Similaire et différent : similiférent

- Bonjour, je suis complètement similiférent de vous.
- Moi aussi, quelle joie de vous rencontrer !

Les yeux d'Elsa

Dans les yeux roses d'Elsa,
Je vois le bleu de la mer,
Dans les yeux verts d'Elsa,
Je vois le soleil amoureux...

Dans les yeux bleus d'Elsa,
Je vois l'orange sanguine,
Le rouge d'un feu plein de sang et d'épines !

Je vois le noir et le blanc,
Dans les yeux d'Elsa si grisants.

Ce lieu fixe

J'aime ton lieu fixe, celui qui est en toi, cet élixir-feu, cette maison de ton âme-identité. J'aime y bercer mes idées, j'aime y bercer mon amour, j'aime y apporter le bois pour voir brûler en ton âtre la flamme qui fait ton émoi.

J'aime ce lieu fixe, cette place qui t'appartient, cette adresse céleste que tu gardes en ton sein. J'aime lui envoyer des lettres, lui écrire des mots, et j'aime entendre alors leurs possibles échos.

J'aime ce lieu fixe, cette demeure où tu évolues, ce corps que tu habites du souffle de ton âme tendue. J'aime tes valeurs, j'aime tes saveurs, j'aime tes défauts, j'aime tes erreurs, j'aime le fil de ces onctions, cette foi que tu mets dans tes actions.

Naissance et Kermesse

** Un jour...*

J'aime la finesse de madame l'Altesse, j'aime sa politesse. J'aime sa joliesse et son ivresse, et je suis grisé d'apprendre sa grossesse. Cela me rend tendre, cela me rend joie. Je veux vous le faire entendre, cela me met en liesse.

Bientôt, viendra un nouveau-né aux roses fesses, nous festoierons, pour fêter la nouvelle, nous mêlerons nos karmas dans une délicate kermesse. Mille rencontres, mille joies, mille êtres y seront convoqués... mille choses seront concoctées, mijotées, goûtées, testées, vécues, inventées, improvisées...

En lenteur, en vitesse,
Dans les lianes de nos cœurs :

Bienvenue à nos karmas,
Bienvenue à la kermesse !

Un petit pois d'espoir

L'éloquence est coite, l'étoile est éteinte, le système est hors circuit. La trottinette de mon cœur est au placard, les fariboles du matin sont envolées. Il n'y a plus d'échappatoire, à part l'espoir, à part la providence... pour pourvoir le vide d'un peu d'évidence... pour couronner l'éloquence d'une étoile, pour mettre un bel et joli M à système, pour que la trottinette de l'amour faribole au matin... il reste un petit chas d'aiguille dans une botte de foin, il reste un petit pois d'espoir qui roule sa bille sur le chemin...

L'hommage au fromage

Toi qui pues si bon !
Toi qui fonds quand tu
Entres au palais
Des bouches humides...

Toi dur comme pierre,
Toi mou comme chair
D'un lac-lait beurré
De crème charnue.

Toi qui pues si bon !
Toi qui vis, qui coules,
Barbouillé, moisi
De souillure aillée.

Roulant tes odeurs
De vieux pain, de beurre,
Incrusté de sueur,
De miettes de temps,

De sèche sarriette,
Incrusté de miettes,
Incrusté de pain,
Parfum bactérie,

De vache ou de chèvre,
De yack, de brebis,
L'hommage au fromage
Se mange moisi !

Le festin

** Au-delà du sucre, du sel, du sucre, du sel...
Si nous redécouvriions le goût ?*

Sans l'assaisonnement voleur de goût,
En croquant à même l'âme des mets,
Nous mordîmes immensément à tout,
Soupâmes, nous pâmâmes aux fumets.

Des haricots verts croquants, des tomates,
Une poignée de pois chiches pour pain,
Un bouquet de saveurs et de parfums
Que nos cœurs aguerris encore exaltent.

Et comme ce jour fut exceptionnel,
Deux quarts de carré de chocolat mirent
Dans nos corps cacao, beau souvenir,
Un vrai trésor d'amertume essentielle.

Mi-homme, mi-cheval

** Un chemin de campagne, une ferme, un enclos...
un cheval noir !*

Je chante dans l'oreille de la nuit et le cheval noir se cabre. Son corps se dresse sous les étoiles, et ses muscles luisent comme des astres. Son hennissement est un tonnerre, dans sa course ses sabots tonnent sur le terre. Le cheval noir, sous les cratères de la lune, exhale son caractère... tremblent, tremblent dans la nuit, mon squelette et ma chair ! Son souffle projette un feu et des écumes, il est beau dans l'humide brume.

Je chante dans l'oreille de la nuit et le cheval noir se calme, sa colère se cache. Je chante dans l'oreille de la nuit comme le chat marche. Précieux, souple et doux, l'iris fendu, le sens à l'affût, précieux comme l'espion qui déplace ses pions sur l'échiquier de la vie, je chante à l'oreille de la nuit et le cheval approche... mais je sens son pouls, et son souffle, prêt à reprendre le large. La bête est belle, la bête est sauvage, c'est elle et son potentiel de tempête qui noircissent cette page.

Je chante, je chuchote à l'oreille de la nuit, à l'oreille de la bête, et celle-ci s'apaise... comme hypnotisée, elle apprivoise les braises de ma mélodie. Le spectacle de nos âmes en la nuit se mêle au poids de nos présences. La magie gicle, nos mystères s'enchantent, le respect est total.

Je suis mi-homme, mi-cheval.

Le loup

Le pouls du loup, l'instinct du loup, son pas captant l'empreinte de la lune du temps. Le flair du loup, palpant la fleur sauvage au creux du tout. Le loup, la louve alpha, chef de la meute, la meute, clan au poil gris-blanc. La meute arpentant de son pouls la plaine et la forêt, la faim au ventre, la meute, la famille des loups. Le loup, la louve et les louveteaux lapant les indispensables gouttes d'eau, lapant la chair, lapant le sang quand la faim se plante en festin sous leurs crocs contents.

Sentinelles des jours et vigils des nuits, aïeul du chien-loup, le pouls du loup prémices au poil du chien, à la frontière du civil et de l'instinct, à la frontière du sage et du sauvage, chien du lien au chien-loup, chien-loup du lien au loup, loup gardien d'un ancestral sentier, buveur d'un lait de lune, buveur d'un sang de chair...

Au pouls primal,
Loup,
Rêveur des frontières...

On repart ou pas ?

– On repart ou pas ? C'est imparable mais, pour repartir, il faut réparer. Sachant que c'est réparable, on répare ou pas ? Si on répare, on repart. Et si on répare pas, on ne repart pas. Alors c'est parti ? On répare ?

– Attendez je ne comprends pas, c'est parti, ça veut dire quoi ? Ça veut dire qu'on répare ou qu'on repart ?

– Ah mais je vous l'ai déjà dit, avant de repartir, il faut réparer. Enfin, remarquez, on peut aussi essayer de repartir avant de réparer, mais là c'est un sacré pari !

– Monsieur, vous avez de la repartie, mais ce que vous me dites ça reste un parti pris. On peut peut-être réparer en partant, ou partir en réparant, plutôt qu'à tout prix vouloir réparer avant de partir, mélanger les deux, à tout prendre ça serait pas si surprenant ! Non ?

Petite annonce pour une marionnette

Taxi londonien cherche marionnette parlant l'anglais et le français. Il faut savoir faire risette, dire bonjour aux passagers, et ne pas s'emmêler les fils plus de deux ou trois fois dans la journée. Savoir danser, savoir chanter seraient un plus. Pour promener les japonais sur Marble Arch Avenue, jazz, rock, vieux folklore sont les bienvenus... Bien entendu, tenue irréprochable demandée : bois vernis bien entretenu, et vieux chiffons, vieux tissus savamment et joliment aménagés.

Pour postuler, merci d'envoyer une photo, ainsi que vos précédentes expériences.

Bien à vous.

Bali, Bali

Bali licou, Bali coulis,
Bali volcan cavale en cendres,
Bali humide et chaud la nuit,
Grenouilles au chant de Cassandre.

Quand le cocorico des coqs s'élance,
Alors les beaux geckos se réfugient,
Dans un coin sombre de bambou commence,
Enfin, pour eux, ce jour, un bout de nuit !

Stéphane, le fou du parvis de Notre-Dame

** Pendant trois étés, j'ai passé de longues heures
sur le parvis parmi les amoureux,
les rats dans les buissons,
les badauds, les familles, les enfants...
Et tous les soirs il y avait Alex et Julie,
deux danseurs de feu !*

Je suis Stéphane, le fou du parvis de Notre-Dame, personne ne me voit sauf ceux qui me sourient. Je suis Stéphane, l'ami des rats, l'ami de la lune, l'ami des bambins sautillants, dans les soirs d'été, l'ami des vents chauds de l'Orient. Et mon rêve vagabonde. Mon tapis volant vole sur le souffle sifflant des ailes des pigeons qui s'envolent à la ronde. Mon rêve vagabonde, il vogue au vent du son des cloches, il vogue au vent du son des sons des artistes des rues : « Viens voir les comédiens, voir les musiciens, voir les magiciens qui... » Attends, attends, j'arrive ! Mon corps pour toi se lève en transe et danse et part à la dérive...

Je suis le fou, le fou du parvis de Notre-Dame, celui qui voit naître des amaryllis dans une boule de cristal, hypnotique rêve plus fou que la réalité, la boule aux illusions roule à foison dans les mains digitales d'un prestidigitateur, elle s'ouvre, tourne, contourne, brille et me transforme en pétale. Et enfin, enfin ! Apparaît une danseuse encerclée d'un cerceau, follet hula hoop, qui cabre son nombril et hypnotise mon cœur de cobra ! Oh mes amis, oh mes amis, quelle grâce ! Sous la lune et la nacre dentelée de la façade de la belle Notre-Dame, mon cœur de hibou tout entier la boit ! Mon cœur funambule s'éclate et s'enroule sous les bulles de ses pas.

Attendez, attendez, ne partez pas ! Il y a aussi un Ninja, là, là, un Ninja ! Si, si, regardez ! Ses nunchakus de feu brassent l'air, électrisent mon âme à la vitesse de l'éclair. Tout est bon, rebond, tourbillon, apparentes prouesses faciles et magiques. Le ninja danse avec le feu et le feu danse avec lui, et cette pluie de spectacle éclate mon cœur, l'éparpille, tout pacifique, le titille, l'aiguille sur la voie du beau, beau tango du ballet d'un funambule aux aguets sur le fil en feu de l'équilibre. Mon cœur, accroché au ninja acrobate, sautille en pirouette, s'élanche, s'évade, balance aux danses de la parade.

Et chaque nuit, sur le parvis, moi Stéphane, le fou, je vous invite à venir voir et boire la lunaire nacre de la façade de Notre-Dame. Je vous invite à venir voir et boire les lueurs de la danseuse encerclée de feu aux pas de fée, et le ballet des nunchakus enflammés du Ninja feu follet... Il en revient mon cœur, diaphane, membrane extasiée...

Je m'appelle Stéphane,
Personne ne me voit sauf ceux qui me sourient,
Je suis le fou du parvis de Notre-Dame !

Boy with Siamese Cat

(portrait de Jean Bourgoint par Christopher Wood)

De ses frêles yeux de grêle glacée,
L'homme Jean se dresse élégant et fin,
De ses frêles yeux de grêle glacée,
Le beau chat siamois fait le félin.

Ils sont faits l'un pour l'autre aux mêmes yeux,
Le froid de leurs fjords fait le même feu,
Piquant feu de l'iceberg aux griffes bleues,
Crispés cristaux de givre-gypse feu !

Le Mont-Saint-Michel

** Une après-midi, une nuit, un matin.*

Les pierres, les arbres, la mer, le vent,
La ronde des goélands et le vent...
Sans crier gare, un courant, discret ru,
Annonce le grand galop attendu.

Faisant des ridules, ruisseaux épars,
Des rigoles effilochent le sable...
J'observe la baie, décor agréable,
Penché aux cannelures des remparts.

Là, ébahi aux baines naïves,
Mon cœur s'éprend et part à la dérive...
Rien ne l'arrête en ce qu'il veut et voit,
Et ma vue d'aiglon s'en donne à cœur joie !

Ouvrant sa voile au vent tel un bateau,
Mon âme d'ange étire ses deux ailes...
Et s'élançant aux volutes du ciel,
Rejoint la ronde des autres oiseaux.

Un goéland s'économise ou crie,
Il lévite agile au long des courants,
Pour écrire sa route sans scories,
Son œil fixe pactise avec les vents.

Griffant les doutes et les grands nuages,
Ses ailes jouent les vrais sages savants,
Magique et gaélique goéland,
Du vent et de l'air, il tourne les pages...

Au-dessous, sur un banc de sable lisse,
Jouant les échassiers du paysage,
Le beau Mont-Saint-Michel est un délice,
De la baie, la conque, le coquillage !

Pierres et remparts sont bien amarrés :
Se jetant, et tombant du haut des tours,
S'élançant sur les sables alentour,
Leurs ombres font la course à la marée.

L'eau prolifère et lance mille bras...

À pas d'humain, les mille langues lèchent
Et gagnent les chemins, par toutes brèches,
Noient la baie de leurs miroirs aux éclats !

Je guette l'arrivée du soir, tranquille,
J'écarquille mon âme au goût de l'iode,
Du temps, j'attends que s'écoule le fil,
Et l'air marin pénètre ma pagode...

Puis vient la nuit, le silence, les chats,
Une étoile filante, une comète,
Sous les remparts, aux ruelles parfaites,
Tout déambule au village ici-bas...

Puis viennent trois heures du matin froid,
Tel un élastique, la nuit s'étire...
Je suis seul et s'estompe mon sourire,
Frileux, je me cache ou marche à grand pas.

Puis vient l'aube, inattendue, violette,
Sonnant le doux clairon de ses trompettes,
Fleurie de longs nuages rouge-gris,
De saumons phosphorescents et rosis...

Lors point – arceau – un ongle de magma !
Tel un œuf de phœnix, un œil de feu,
L'horizon en fusion, parmi les bleus,
Pond une boule qui ouvre les bras.

Le soleil sort les deux mains de ses poches,
De proche en proche ricoche en noblesse,
À ses flancs mon cœur se chauffe et s'accroche,
Au chant du coq ma chair de poule cesse...

Après la longue nuit blanche d'étoiles,
Ô, l'enfant fanfaronnant sous le ciel !
Quand le jour neuf ôte à la nuit son voile,
Ô, la belle baie du Mont-Saint-Michel.

Les murs

Le mur des illusions est-il plus dur
Que le mur de la réalité ?

À quels horizons limitatifs se heurtent-on ?

Où se cachent donc les murs de ma personnelle prison ?

Est-ce que je peux casser une brique sans forme ni structure ? Est-ce que je peux diluer les parpaings du mur de mes fausses pensées, de mes fausses croyances, qui sempiternellement s'endurcissent et perdurent ?

De quelles cellules, de quelles moelles, de quelles idées sont bâtis les murs de mon intégrité ?

De quelles griffes ils me protègent, de quels rêves ils m'éloignent, quel vent veut les traverser ? Y-a-t-il encore quelques fenêtres et quelques portes, quelques bouts de verdure, dans les murs de ma cité ?

Murs de mousse, murs de pierre,
Murs perméables de ma chaumière sensible :
Le mou de l'invisible est-il plus trou
Que le mur de l'indicible ?

Sourire intérieur étoilé

L'humain escaladant à mains nues les parois des montagnes abruptes... Un couple d'amoureux, au tombé de nuit indigo, gravant dans le ciel sa première étoile... Les danseurs de tango, denses et majestueux, spirales d'amour au bal coloré...

... Émerveillement ...
... Sourire intérieur étoilé ...

Le cœur chaud,
Brûlant de courage,
Peut accomplir
Les plus grandes œuvres.

Elle Egassem ed elle Regassem

** Les e font é ou è, les u font ou,
les r sont doux et roulés, les voyelles sont longues...*

Iom erte elle Regassem, elle Regassem ed enul. Snad iom eugnal, iom rella relrap iotiot ed rutuf, ed essap, ed tneserp. Iom rella relrap iotiot edes nimehc ed ereimul edes niamuh... dnauq xue erdnerp xue nitsed ne niam, dnauq xue renracni elle uaeb edes xue ever, edes xue eiv, edes xue ema.

Elle uaeb non erte snad remmosnoc, snad redessop snas reuvas. Elle erte snad eioj, elle erte snad eioj ed ervius iomiot nimehc ed ema, elle erte snad risialp ed iomiot reil eioj edes ima te ema euq iomiot remia.

Iom, elle Regassem ed enul, iom erdnetne elles ever edes niamuh. Reillim, noillim niamuh retiahuos ios reiler, eriurtnoc te servueo ceva einomrah. Reillim, noillim elbisnes ema rellivart te ios reiler ruop servueo ceva einomrah.

Enu ruoj, totneib, iom erid iotiot, rac iom retuoce elles ever, iom erid iotiot, ne eloce, is eloce retsixe erocne, ios rella erdnerppa ios reiler ne ios noitiutni, erdnerpmoc ios ema, ioses ever te ioses nod, iomiot rella erdnerppa ruoma !

Le Message du Messager

Je suis le Messager, le Messager de la lune. Dans ma langue, je vais vous parler du futur, du passé, du présent. Je vais vous parler des chemins de lumière des humains... quand ils prennent leur destin en main, quand ils incarnent la beauté de leurs rêves, de leurs vies, de leurs âmes.

La beauté n'est pas dans la consommation, dans la possession sans saveur. Elle est dans la joie, elle est dans la joie de suivre son chemin d'âme, elle est dans le plaisir de se lier à la joie des amis et des âmes que l'on aime.

Moi, le Messager de la lune, j'entends les rêves des humains. Des milliers, des millions d'humains souhaitent se relier, construire et œuvrer avec harmonie. Des milliers, des millions d'âmes sensibles travaillent et se relient pour œuvrer avec harmonie.

Un jour, bientôt, je vous le dis, car j'écoute les rêves, je vous le dis, à l'école, si l'école existe encore, on apprendra à se relier à son intuition, à comprendre son âme, ses rêves et ses dons, on apprendra l'amour !

Navigateur des sentiments

Je jette l'ancre de mes mains sur le fond de tes hanches,
Sur la page blanche de ta bouche,
Je pose mon sel, je serre tes lèvres.

L'écume de nos salives
Enjolive l'alchimie de notre acte farouche.

Les baluchons de nos cœurs d'enfant
Rebondissent sur nos épaules,
Légers, ils frôlent la liberté.

Désir et amour

Désir et amour :
Le kiff total ?

Comme un sioux

Sur les collines de la vie, j'allais féline,
Belle alevine en l'eau, je filais comme un sioux.

Déjouant le courroux, voulant sourire en ma joue,
Belle alevine en l'eau, je filais comme un sioux.

Tel l'amour mandoline qui fou tambourine,
Avec le goût de la vie, j'avais rendez-vous,
Sur les collines de la vie, j'allais féline,
Belle alevine en l'eau, je filais comme un sioux.

Annexe

J'inonde le monde

J'inonde le monde de mes poèmes jusqu'à ce que le monde comprenne le feu, la foi, la conscience, la source de la grande énergie.

J'inonde le monde de mes poèmes jusqu'à ce que la femme que j'aime et qui m'aime vienne, m'aimant pour les mêmes raisons, pour les mêmes saisons, m'aimant pour les mêmes vents que portent les émotions du monde.

J'inonde le monde des lentes ondes de ma douceur, jusqu'à ce que le monde comprenne que la douceur est la sagesse de savoir goûter la chaleur du temps qui se déplie dans le pli des presque vides et longues heures.

J'inonde le monde de mes écrits jusqu'à ce que le monde s'écrie et comprenne que mon cri est le poème pénétrant d'un esprit, d'une flamme éternelle.

J'inonde le monde de mes poèmes qui disent que je vis, que je vise un bout du divin, et qui disent que j'aime le voir se mirer dans le miroir des mémoires de mes prochains.

J'inonde le monde de tout l'amour dont ils m'aiment, et brûlant, mourant d'amour à petits et grands feux, respirant, souriant, au creux de mon plexus et de ma glande pinéale, aurore boréale, j'accueille le pulsatile tam-tam de l'onde-âme du monde sidéral...

Soleil couchant - Monnet au Petit Palais

Soleil couchant, soleil touchant,
Touchant rivière à l'horizon,
Touchant mon cœur en pâmoison.

Soleil touchant, soleil couchant,
Couchant ses ors sur les murs blancs,
Couchant son corps couleur de sang.

Soleil couchant, soleil touchant,
Touchant le clair-obscur naissant,
Touchant rivière, rougeoiement !

Perle de beauté, soupir bleu, miroir de l'âme tendre, un soleil se couche et vient toucher la barque d'un rêve de brume. L'œil-soleil, doux phœnix, dessille les yeux du rêveur, oscille en écho sur les flots flâneurs. Dans les brumes, bleuités, les ombres des arbres s'effilochent et s'allongent, lors un mauve rose se pose sur le miroir de l'eau, imbibe le ciel du coton de ses rameaux.

La perle du soleil, au crépuscule, éjacule ses derniers rayons. Elle couche son corps couleur de sang, et le jour s'éteint, dans un halo de bleu évanescent, toute la nuit – de son corps – l'étreint, lors tout se lézarde au hasard des phalanges du soir et du temps.

Plume fuchsia

Un fuchsia, plume de chat, gagne la campagne de mes yeux. Les ruisseaux, limpides cristaux, ondoient. Les flocons d'herbes vertes jaillissent. Le crépuscule tombe et vole le jour. La nuit s'annonce alors que la lune alunit sur la terre, pénultième lumière !... tendresse d'un œil rond obombrant – d'un argenté rayon – l'innocence des inouïs de mes sens.

Hors de la somnolence, je vais, iguane évoluant au contact des pierres. Je vais, papillon ballotté, ballottant, palpitant l'univers. Je vais corps-cou, dense loup, tendu, aux crocs incarnés, vers le souffle lunaire !

Connecté au fluide magnétique des fugaces traces de la fuyante plume fuchsia, je cherche et je trouve et je dis tout haut cette claire couleur hardie, teinté de son rose cristal d'esprit, je feuillette les pétales des sons... échos de la vie...

Athélis l'éthéré, Ambre fée des neiges et Ondine

** J'aurais beaucoup de choses à dire sur ce poème...*

Je suis Athélis l'éthéré, et les colorés aras enrubannés rassèrent l'heure sereine de cette fin de matinée. Ambre fée des neiges, dans ses humeurs blanches et beiges, Ambre fée des neiges brode une mélodie, un poème où les notes s'envolent et s'agrègent... tandis qu'Ondine, douce rhapsode, délire un vif ruisseau sur sa harpe aux cordes sénégalis !

Les ligatures des êtres commencent à se libérer, les carmins des cœurs rougeoient. Ribambelles de ficelles de joie, réglisses anisés, les racines des êtres irisent les humus telles des morilles recroquevillées...

Ambre fée des neiges couvre les bois de ses ambroisies. Ondine, toujours, inonde et dandine son ode au cœur-forêt... Et ces heures sonores, délices respirés, à mes oreilles, moi, Athélis l'éthéré, remémorent, réitèrent – premiers météores – quelques embruns de vérité.

Ambre fée des neiges, Ondine et Athélis

Ambre fée des neiges ne tombait pas en vain,
Ondine et Athélis levaient leurs yeux d'aurore...
À ces célestins serpentins adamantins
S'accrochaient leurs mots que la poésie colore !

Ainsi, dans la ronde des rêves du destin,
Leurs cœurs, divins alevins, ne faisaient qu'éclore...
Ambre fée des neiges ne tombait pas en vain,
Ondine et Athélis levaient leurs yeux d'aurore...

Dans la pluie, dans le festin de ces blancs filins,
Filait un vin de vie que le soleil mordore,
Un vin de poésie que le temps fait éclore :
Dans l'amphore de nos cœurs en ce doux matin,
Ambre fée des neiges ne tombait pas en vain !

J'ai rêvé

** Envies pour le couple, envies pour la société,
envies personnelles.*

I

J'ai rêvé d'un matin satin
Dans les draps de nos peaux de soie,
Dans les bras de nos rêves rois,
Dans la faim de l'être sans frein.

Destiné à aimer toujours,
Savourant nos jus nectarine,
Vagues de nos âmes divines,
J'ai rêvé de voguer d'amour.

II

J'ai rêvé qu'humain nous nous mîmes
À aimer les choses infimes,
Qu'enfin de nos mains magnanimes
Des œuvres divines nous fîmes.

Et que nous eûmes des desseins,
Déliçats essaims de nos flammes,
Qu'enfin les brumes des matins
Sous nos sages soleils se pâment.

Oui, j'ai rêvé que nous aimâmes,
Que nous contemplâmes nos âmes,
Et de ces flammes les alliés
Que nous clamâmes la beauté !

III

Je rêve que l'on consomme moins, que l'on savoure plus !
Je rêve d'un grand, d'un très grand consensus,
Au cœur des splendeurs de nos intérieures forêts,
Je rêve de nos cœurs-lumières toujours aux aguets !

Je rêve d'électricité que l'on fabrique à bon escient,
Je rêve d'un parfum magnétique dans l'air du temps,

Pour que chaque bouche salée se pose
Sur le rose salé d'une autre bouche en osmose...

Je rêve d'un monde d'artisan, d'artiste, de cultivateur, de chercheur,
Un monde où le capitalisme-tête est l'allié du cordialisme-cœur,
Un monde où l'on a moins peur du vide,
Moins peur de cette peur qui nous rend avides.

Et puisse cela réveiller nos âmes et nos êtres,
Pour un monde où justice du beau soit fête !
Un monde où l'on regarde le mystère en face,
Où l'on prenne soin de chacune de nos traces !

J'ai rêvé qu'enfin humains nous nous mêmes
À aimer de nos mains les choses infimes.

IV

Infime, et toutes les nuits,
Infime, et tous les jours,
Intime, et toujours,
Que je le veuille, ou ne le veuille pas,
Là, toujours sensible,
De la mort, je suis le fusible !
De la vie, la fleur fragile !

Et j'aime l'infime,
Je suis doux et infime,
C'est mon souvenir,
Impossible à trahir,
C'est là mon refrain,
C'est là d'où je viens...

D'où je viens.

Rêve éveillé d'une guérison

** Ce pieux noir : une terrible douleur-blessure
que je porte entre le cou et l'épaule...
Oui, un jour, une nuit, il y aura guérison...
(Écriture automatique)*

Je suis dans le silence de la nuit. Le silence complet. Cette nuit insaisissable et mystérieuse, profonde, intense, mais pour autant qui sait rester légère. Je suis un homme et la nuit est une femme, ou plutôt non, je suis une femme et la nuit est un homme qui vient m'effleurer et me prendre. Je suis une louve aux yeux verts, une louve au poil argenté de pleine lune. Je suis une louve homme et femme, je peux marcher, je peux courir, je peux être à quatre pattes, je peux être debout à deux jambes. La plaine devant moi est limpide, vaste et grande, taillée en deux à l'horizon, en bas la terre, en haut le ciel. Joignant le ciel et la terre, coupant l'horizon, se déploie la liane souple du temps, à laquelle, si je veux, moi, louve homme et femme, je m'enroule comme un serpent. Moi, louve homme-femme et serpent, je forme un sceptre, enroulé, lié à la liane souple du temps, et la grande main du grand tout vient me prendre impunément, moi, sceptre, louve homme-femme-serpent, liane souple du temps... et nous, moi sceptre et la grande main du grand tout, avançons dans l'espace, dans les grandes dimensions de l'espace, nous sommes à la recherche d'une demeure, un lieu, dans le silence de la nuit, où l'on entendra l'absence d'un cri quand on arrachera de mon corps ce pieux noir. Un lieu de la mort, de la vie victoire !

Un lieu, une demeure,
Où dansant tous deux,
À tout jamais,
Ils seront enfin réunis,
Tous deux dansant,
La mort et la vie,
Le corps et l'esprit.

Je deviens libellule.....	2
Miel, eucalyptus et propolis.....	3
Je regrette tout.....	4
J'adore quand tu ne m'écoutes pas !.....	5
Rock'n roll : Un sacré groupe !	6
Deux poètes au café Pouchkine	7
Tes yeux : belle flamme d'iceberg bleu.....	8
Lettre au poisson volant.....	9
Framboise la fée.....	10
Le désir vogue.....	11
Monsieur Divin.....	12
Au service du cœur	13
Purgatif !	14
Similaire et différent : similiférent.....	15
Les yeux d'Elsa.....	16
Ce lieu fixe.....	17
Naissance et Kermesse.....	18
Un petit pois d'espoir.....	19
L'hommage au fromage.....	20
Le festin	21
Mi-homme, mi-cheval	22
Le loup.....	23
On repart ou pas ?	24
Petite annonce pour une marionnette.....	25
Bali, Bali	26
Stéphane, le fou du parvis de Notre-Dame	27
Boy with Siamese Cat.....	28
Le Mont-Saint-Michel	29
Les murs.....	31
Sourire intérieur étoilé	32
Elle Egassem ed elle Regassem	33
Le Message du Messager.....	34
Navigateur des sentiments	35
Désir et amour.....	36

Comme un sioux	37
J'inonde le monde	39
Soleil couchant - Monnet au Petit Palais	40
Plume fuchsia.....	41
Athélis l'éthéré, Ambre fée des neiges et Ondine.....	42
Ambre fée des neiges, Ondine et Athélis.....	43
J'ai rêvé.....	44
Rêve éveillé d'une guérison.....	46

Vous pouvez télécharger d'autres recueils
de poèmes et des romans sur :

www.philipperovere.fr

(Poésie, Prendre soin, Écologie et humanité)

Faire un don

Si vous souhaitez m'encourager dans ce travail d'écriture,
votre soutien est le bienvenu.

Vous pouvez faire un don en cliquant sur le lien suivant
ou en flashant le QRcode

[Faire un don](#)

ou



* Pour un don par chèque, veuillez suivre le lien : www.philipperovere.fr/don

Merci de votre soutien

